

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[283 Si je suis vostre tout pourquoy je sen-je donc](#)

[1579_Oeu_Pon] 283 Si je suis vostre tout pourquoy je sen-je donc

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXXXII.

Incipit non moderniséSi je suis vostre Tout pourquoy je sen-je donc

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Remarques[[CCLXXXII.]]

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 283

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationK6v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Je sen bien mes sonnets que ma plume est ia lasse
 D'avec voz longs discours raisonner si lon temps,
 Mais encor mes pensers ne se tiennent contens
 De parler avec moy quoy que ie die ou face:
 Je ne me puis saouler d'imaginer la face,
 L'Idée & le pourtrait & les yeux inconstans
 Qui sceurent les premiers ravir mes ieunes ans
 Pour en faire vne proye à la flamme à la glace:
 Cessez donques mes vers, c'est assez discourir
 Et toy mon pauvre cœur puis qu'il te plaît mourir:
 Entre tant de langueurs suyuant tes destinees,
 Conduis moy ma pauvre ame aux bors de l'Archerō
 Et me la recommande au bon vieillard Charon
 A fin qu'elle aille voir les isles fortunees.

CCXXVII.

Si ie suis vostre Tout pourquoy ne sen-ie donc
 Telle douleur que vous? quand la vostre s'empire,
 Pourquoi ne sen-ie donc vn jemblable martyre:
 Et quād vous vous plainez que ne me plains- ie dōc?
 Et quand vous languissez que ne languis- ie donc?
 Quād vous vous courroucez que ne brusle- ie d'irez
 Es lors que vous riez que ne me voit on rire?
 Et lors que vous plorez que ne ploure- ie donc?
 Vostre Tout est au ciel ne le cherchez en terre,
 Si i'estoi vostre Tout me feriez vous la guerre?
 Tous les fleuves s'en vont dedans la mer cacher,
 La partie à son tout tousiours se va conioindre:
 Que ne venez vous donc à vostre Tout, vous ioindre
 Sans aller autre part: autre suiet chercher?

N'estoit